

Rester dans la course

Suzanne Richard

Numéro 144, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, S. (2009). Rester dans la course. *Liaison*, (144), 3–5.

SUZANNE RICHARD



Photo: Brian Côté



Photo: Cheryl Rondeau



Photo: Nancy Vickers

LE COMITÉ DE RÉDACTION

De gauche à droite: Alain Doom, Paul Savoie et Danièle Vallée

Prendre le volant

LES AUTEURS, les membres du comité de rédaction de *Liaison*, l'équipe permanente, les contractuels, les collaborateurs de la revue et tous les intervenants directs ou indirects ont certainement des appréhensions suite au départ d'Arash Mohtashami-Maali, l'ancien directeur des *Éditions L'Interligne*. Car c'est un gestionnaire hors pair que nous avons, avec tristesse, perdu en avril dernier au profit du département des éditions du Conseil des arts du Canada. Toutefois, la vie continue, et, à titre de directrice par intérim, je tiens à rassurer tout le monde: je n'ai aucunement l'intention de me livrer à des virages brusques ou, pis encore, de procéder à un changement de route...

Au temps du passager

La ligne de direction du chemin tracé par le directeur sortant s'est avérée être, pour moi, un voyage hautement intéressant et enrichissant. Ayant été amené à l'assister de près dans cette grande aventure par le biais des communications et à m'asseoir dans le fauteuil du passager, j'ai pu observer de près ses méthodes de conduite

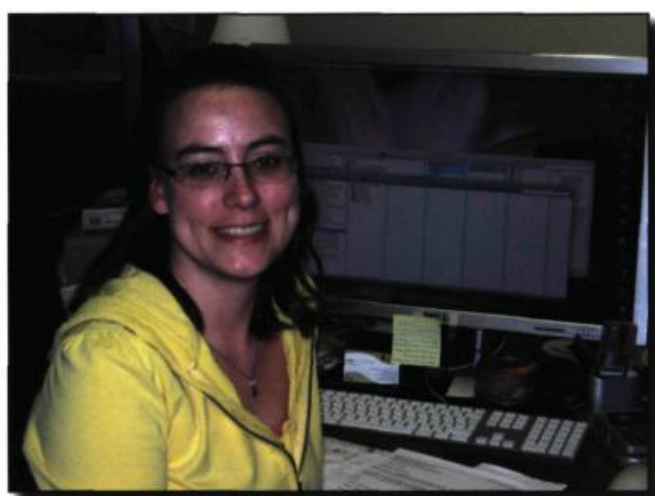
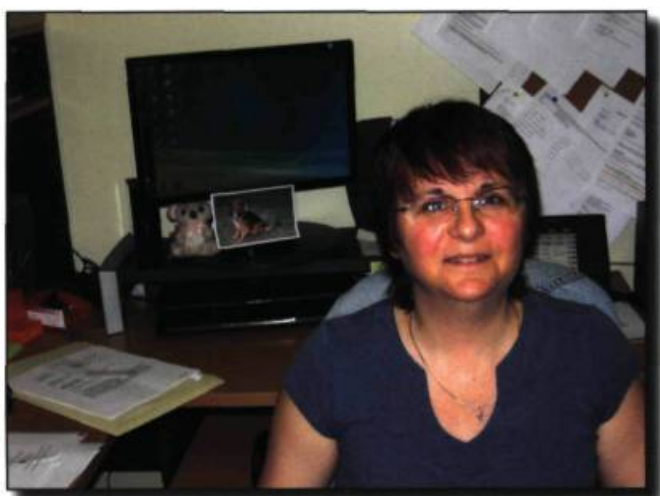
lorsque des panneaux annonçaient des éboulis ci et là le long de la route, ou lorsque la météo prévoyait des tornades venant dans notre direction. Arash Mohtashami-Maali a su, avec adresse et vaillance, mettre en place des structures d'anti-dérapages, tant sur les plans de la gestion d'équipe et de l'édition, que des finances, des communications stratégiques, de la promotion et de la mise en marché. À quoi bon reconstruire une route transcanadienne en bon état et munie de bons gardes-fous, ou pis encore, de réinventer la roue?

La conduite

Maintenant que je suis au volant de la voiture, laissée bien en place par le directeur sortant, pleine d'essence, bien huilée et bien *shiny*, c'est avec prudence que je compte reprendre la route et le rythme de croisière afin d'éviter les éventuels accidents de parcours. Planifiées une année à l'avance, la production et les activités de la maison et de la revue n'ont qu'à être mises en œuvre. Je n'ai qu'à suivre les indications de la carte routière, dessinée par Arash Mohtashami-Maali et son équipe, pour

ne point perdre le Nord. Je n'ai qu'à me fier aux membres du conseil d'administration, Diane Hardy, Michel Lévesque et Karine LeBlanc, des gens impliqués, qui veillent avec ardeur aux intérêts de l'organisme. Je n'ai qu'à travailler également de près avec la fameuse équipe des *Éditions L'Interligne* et de *Liaison*, actuellement formée de la chevronnée Rachel Carrière, administratrice depuis plus de 20 ans, et d'Estelle de la Chevrotière, la jeune graphiste qui sait déjà produire des produits de grande qualité, tout en faisant partie de l'équipe des communications. Je n'ai qu'à accepter les généreuses offres faites par des auteurs de la maison depuis mon arrivée en poste. Je n'ai qu'à m'appuyer sur les membres du comité de rédaction (qui travaillent très fort, et tout ça bénévolement), soit Danièle Vallée, Paul Savoie et Alain Doom, des gens de talent et d'expertises diverses qui font de *Liaison* un produit que l'on associe maintenant à des revues artistiques québécoises telle que *Vie des arts*¹. Bref, il ne me reste plus qu'à m'exécuter, manches retroussées, et le tour sera joué. Comme je connais

1 - Mélanie Riendeau, *Bernier et cie*, Radio-Canada, Ottawa.



L'ÉQUIPE DES ÉDITIONS L'INTERLIGNE

De gauche à droite : Rachel Carrière (administratrice) et Estelle de la Chevrotière (graphiste)

déjà une bonne majorité des dossiers relatifs à la mise en œuvre des *Éditions L'Interligne* et de *Liaison*, de même que le paysage artistique francophone canadien, je suis convaincue que ça ira... Il y aura beaucoup de chemin à parcourir en six mois, mais, et sans prétendre être à la hauteur de Michael Schumacher, je sais avoir le pied pesant.

La ligne d'arrivée

Six mois, c'est bien vite passé. À peine l'accélérateur enclenché, il sera déjà temps de freiner. Ensuite, ce sera la ligne d'arrivée. Changement de pneus, plein d'essence et vidange d'huile et un possible remplacement de conducteur. Cela dépendra, entre autres, de mon *score* à ce test de conduite et de l'état du véhicule et de ses passagers (auteurs, équipe permanente, contractuels, livres, etc.) à la ligne d'arrivée. En réfléchissant à ma position actuelle, je me dis en toute conscience d'être prudente sur la piste, de tenir le volant à deux mains, de me servir des rétroviseurs pour éviter les collisions, et des freins, lorsqu'il risque de se produire un face-à-face.

Pour clore cette mise au point, cette visite guidée du tour de piste de cette période intérimaire, je me dois, au nom de tous mes collègues, de remercier Arash Mohtashami-Maali, pour son dévouement, son courage et sa vision, qui auront permis de mener les *Éditions L'Interligne* et la revue *Liaison* aux avants-plans de la scène culturelle du Canada français. Nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles fonctions au Conseil des arts du Canada !

« Dossier-rencontre »

Nouvellement intégré au comité de rédaction de la revue *Liaison*, Alain Doom a proposé et entrepris de diriger une série de rencontres qui dressent le portrait de trois enseignants dispersés sur le grand territoire canadien qui, par leur vision hautement passionnée de la formation et de leur engagement, contribuent à former la relève théâtrale de demain. Sylvie Mousseau, Alain Doom et Danièle Vallée, parta-

gent donc, avec vous lecteurs et lectrices, leur sympathique rencontre avec des pédagogues exceptionnels, à savoir Andréi Zaharia, de l'Acadie, Guido Tondino, de l'Ouest et Joël Beddows, de l'Ontario, qui ont su adapter leur enseignement aux besoins et spécificités de leur région respective. Grâce à eux, entre autres, les Universités de Moncton, d'Ottawa et de l'Alberta ont pu voir naître et grandir des programmes spécialisés de qualité en théâtre qu'elles ont ensuite offerts à des talents prometteurs. En partie grâce à eux, de moins en moins de ces jeunes s'exilent pour aller étudier cette discipline ailleurs, et l'avenir du théâtre au Canada français s'en trouve ainsi assuré.

Faisant suite au dossier présenté dans le n° 120 (de l'automne 2003) de la revue *Liaison* par Chantal Burelle, dans lequel on traçait un historique de l'enseignement des arts en Ontario français et soulignait les défis et les lacunes associés à l'instauration de cet enseignement dans les écoles, le dossier du présent numéro va plutôt à la rencontre des sources artistiques du devenir théâtral. Il présente l'esprit et le dévouement d'enseignants qui œuvrent dans trois coins du pays. Guido Tondino a enseigné à des francophones et à des anglophones de l'École nationale de théâtre du Canada, tous réunis dans le même cours, par foi en la scénographie qui est, selon lui, « une langue internationale ». Andréi Zaharia, pour sa part, se nourrit de la passion des jeunes comédiens en devenir pour la leur rendre ensuite, dans un élan de partage continu. Car pour lui, la jeunesse est contagieuse et lui permet de demeurer toujours ouvert aux nouvelles réalités qu'amènent avec elles les générations d'artistes émergents. Quant à Joël Beddows, il croit en la coexistence de la théorie, de l'expérience pratique et de la recherche en théâtre, qui ensemble, encouragent la démarche créatrice sous toutes ses formes. Comme Guido Tondino, il est persuadé que le mélange entre francophones et anglophones est une excellente source d'inspirations, tant pour la relève théâtrale que pour lui, en tant que pédagogue et créateur.

Bon été ! ||